



« Communiquer clairement sur ses actions, ses ambitions, ses objectifs, et faire valoir ses exigences. »

Marion PLAINÉ

Ingénieure en chef - Directrice générale adjointe

Urbaniste formée à Sciences Po Lille puis à l'INET, cette ingénieure en chef a débuté sa carrière dans la rénovation urbaine puis les transports et mobilités, avant de prendre des fonctions de direction générale adjointe en intercommunalité axées sur les ressources et la gestion d'équipements sportifs et culturels.

Pouvez-vous résumer votre parcours en trois temps forts ?

Le premier temps fort a duré plus de dix ans : c'est la découverte de l'urbanisme et de la maîtrise d'ouvrage urbaine à l'Institut d'urbanisme de Rennes, puis mon travail de cheffe de projet urbain en Communauté urbaine. Cela a été une période intense et formatrice, avec beaucoup de découvertes, de rencontres. J'ai adoré le côté stimulant de la gestion de projet, le fait de coordonner des facettes multiples, de côtoyer des acteurs et des cultures professionnelles très diverses, et la perspective de contribuer concrètement aux évolutions d'un territoire.

J'ai ensuite fait un pas de côté dans le domaine des mobilités et des transports qui m'intéressait depuis longtemps, avec des enjeux territoriaux plus vastes et également de gros projets. La création de la Communauté d'agglomération du Cotentin et la constitution de sa direction transports et mobilités a été un moment fort : on ne pose pas souvent dans une carrière les bases d'une politique publique sur un territoire neuf !

Enfin, le troisième temps a débuté il y a sept ans avec la réussite au concours d'ingénieur-e en chef, par l'année de formation à l'INET, qui a été une année extraordinairement riche intellectuellement et humainement. Avec ce concours, j'ai intégré la sphère intense de la direction générale et j'ai aussi changé de terrain de jeu : d'abord les directions administratives et logistiques, auxquelles s'ajoutent aujourd'hui des équipements culturels et sportifs d'intérêt communautaire. Il y a beaucoup d'enjeux enthousiasmants dans les directions ressources, et le fait d'y adjoindre des projets de renforcement et de rayonnement des équipements ajoute une dimension de stratégie territoriale très concrète qui me plaît.

Pourquoi avoir décidé de rejoindre l'association DIRIGEANTES & TERRITOIRES ?

J'ai découvert l'association grâce à ma camarade de promotion INET Gracy Pradnier-Guldner. Deux choses m'ont décidée : la revendication de la sororité au sein de l'association, et le fait qu'elle développe un observatoire. Donner à voir, objectiver, sont des enjeux importants.

Vous avez occupé des postes opérationnels importants et à forts enjeux. Quelle est la clé de votre réussite ?

C'est difficile d'identifier un sujet en particulier, la clé me semble être plutôt une combinaison de facteurs. Je pense particulièrement aux trois points suivants : la capacité à voir les opportunités et les potentiels, le goût de la découverte, et la volonté de concrétiser ce qui me semble juste.

En tant que DGA engagée, comment avez-vous pu favoriser et encourager l'accès des femmes à des responsabilités plus élevées ?

Pour évoluer vers plus de responsabilités, il faut estimer que c'est atteignable. Il y a donc d'abord l'enjeu de créer une atmosphère professionnelle qui soit accueillante pour les femmes, pour éviter que ce soit un contexte hostile ou défavorable qui les décourage.

De manière plus individuelle, je m'efforce de soutenir dans leur développement professionnel les femmes que j'encadre ou que je côtoie, que ce soit pour davantage assumer et mettre en avant leur valeur professionnelle, leur potentiel, ou pour combattre des freins qui sont assez courants mais fort pénalisants : par exemple la crainte de ne pas être écoutée, de ne pas être légitime sans maîtrise parfaite, de ne pas être à la hauteur du poste qu'on vise, l'appréhension à poser ses exigences, l'habitude de prendre sur soi pour ménager la susceptibilité des autres ou éviter une opposition frontale, ou encore les réticences familiales à une évolution ou un départ en formation.

Pour favoriser l'accès des femmes à des responsabilités plus élevées, les directions générales doivent être actives et exemplaires. Je pense qu'il est essentiel d'y renforcer la présence des femmes, pour faire évoluer les représentations, les priorités, et faciliter la projection des femmes vers ces postes qui sont parfois perçus comme intimidants.

Quelle femme, d'hier ou d'aujourd'hui, vous inspire le plus ?

Ce sont avant tout les femmes que je côtoie au quotidien qui m'inspirent. Cette question m'évoque quand même une image, très classique mais très marquante, celle de Kathrine Switzer qui a couru en 1967, envers et contre tous, le marathon de Boston.

Si vous n'aviez qu'un conseil à donner à une femme qui souhaiterait prendre davantage de responsabilité ?

J'en donnerais plutôt deux qui me semblent très liés.

Premier conseil : utiliser la parole pour renforcer le poids de son action. Les mots sont importants. Ce qui n'est pas dit n'est pas reconnu, ou mal reconnu. Mon conseil est donc de prendre la parole et de ne pas hésiter à être explicite : communiquer clairement sur ses actions, ses ambitions, ses objectifs, et faire valoir ses exigences, notamment en matière d'éthique.

Second conseil : faire les choses à sa façon. En tant que femme, on ne correspond de toute façon pas au stéréotype du détenteur de pouvoir : autant privilégier l'affirmation de soi et la cohérence. Cela ne veut pas dire qu'il faut négliger les symboles ou les effets de représentation. Connaître les codes permet au contraire de choisir de les utiliser ou de s'en distancier en toute connaissance de cause. On dispose alors d'une grande liberté pour tracer sa propre voie !

